

M. CHAILLAN  
Correspondant  
du Ministère de l'Instruction Publique

---

# NOTE ARCHÉOLOGIQUE

SUR

## PSALMODI



AIX-EN-PROVENCE  
IMPRIMERIE NIEL, F.-N. NICOLLET, SUCESSEUR  
5, Rue Emeric-David, 5

1922

Bibliothèque Maison de l'Orient



141005

## NOTE ARCHÉOLOGIQUE SUR PSALMODI

---

« Le monastère de Saint-Pierre, qu'on appelle Psalmodi<sup>1</sup> », est situé dans le diocèse de Nîmes, entre Saint-Laurent d'Aigouze et Aigues-Mortes. C'est au milieu d'une plaine marécageuse, non loin de l'extrême rive droite du Petit Rhône et des Etangs, sur un humble monticule autrefois environné d'eau de tous côtés, que s'élevait l'établissement religieux. Plusieurs auteurs lui attribuent l'origine même de la célèbre abbaye de Saint-Victor. Cassien, qui fonda Saint-Victor de Marseille, au V<sup>e</sup> siècle, dirigea-t-il quelques-uns de ses nombreux disciples vers cette étrange solitude, propice à la méditation, au chant ininterrompu des psaumes? Ou bien les Cassianites vinrent-ils, vraisemblablement, un peu plus tard s'installer à Psalmodi, ainsi qu'ils le firent dans presque toutes les vallées de la Provence et d'une partie du Languedoc? Je ne me propose pas de définir ces questions obscures de la période mérovingienne. Mon sujet est tout restreint; il se borne à quelques points d'archéologie romaine et médiévale.

Chacun sait que l'Islamisme, à son début, étendit sa domination de l'Arabie en Aquitaine. Maîtres de l'Asie, les califes veulent faire de la Méditerranée un lac sarrasin et assurer leur souveraineté sur le rivage de cette mer. Aussi, de Narbonne à Fréjus, toute la côte fut horriblement assaillie par eux, sans relâche, durant plus de deux siècles (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>). Monastères et églises disparaissent, villes et bourgs subissent les plus complètes dévastations; titres de propriétés, préceptes royaux, privilèges, dotations sont détruits par le feu. La victoire sur ces farouches envahisseurs fut dure

<sup>1</sup> Guérard, *Cart. S. Vict.* n<sup>o</sup> 841.

et longue à gagner. A mesure qu'ils triomphaient, nos rois, les comtes, les grands seigneurs, sur la demande des évêques et abbés, reconstituaient les antiques cités comme Maguelone<sup>1</sup>, Fréjus<sup>2</sup>, les monastères comme Saint-Victor de Marseille<sup>3</sup>, Psalmodi.

Les Carolingiens, notamment Louis le Débonnaire, en 815, Charles le Simple, en 909, accordent des chartes précieuses à l'abbaye psalmodienne<sup>4</sup>.

En reparaisant sur notre littoral, les Barbares avaient de nouveau détruit Psalmodi et chassé les moines; mais les moines, toujours survivants, jamais découragés, se mirent à réédifier leur demeure. En 1004, « sur les ruines même de Psalmodi fut dressé l'acte de résurrection du monastère », avec le concours d'évêques, d'abbés, de seigneurs du Languedoc et de Provence. Warnerius, abbé, chargé de ce soin, s'en acquitta avec un zèle extraordinaire<sup>5</sup> et, jusqu'en 1030, ne cessa d'accumuler des bienfaits sur sa maison, tellement qu'au XI<sup>e</sup> siècle, Psalmodi acquit une splendeur qu'il n'avait jamais connue. Sa prospérité lui valut des inimitiés redoutables. Il eut à lutter spécialement contre Saint-Victor. « Vers 1080, Pierre, comte de Maguelone, avait donné à l'abbaye marseillaise tous ses pouvoirs sur Psalmodi, en ratifiant les droits auparavant obtenus de l'évêque de Nîmes, du comte de Saint-Gilles, d'autres princes<sup>6</sup> ». Par

<sup>1</sup> F. Fabrière, *Histoire de Maguelone*, t. I, pp. 41-70.

<sup>2</sup> J. A. Albanès, *Gall. Christ. novis.*, t. I, pp. 312-334.

<sup>3</sup> Guérard, *Cart. S. Vict.*, n° 15.

<sup>4</sup> *Histoire Générale du Languedoc*, t. I, pr., col. 48, xxvii; t. II, pr., lxx.

<sup>5</sup> L'abbé Warnerius se trouve à Marseille, l'an 1005. Il y signe la magnifique charte de reconstruction de l'abbaye de S. Victor, en compagnie des comtes de Provence et de Toulouse, des évêques de Marseille et d'Arles, des abbés de Montmajour et de Saint-Victor. — *Carta liberalis*, n° 15.

<sup>6</sup> Guérard, *Cart. St-Vict.*, n° 3.

ailleurs, Grégoire VII, en 1081, et Urbain II, le 5 avril 1095, confirmèrent Psalmodi à Saint-Victor<sup>1</sup>. Cependant, Richard, abbé, avec son titre et influence de cardinal, voulut faire authentiques ses prétentions de domination sur Psalmodi. Une assemblée d'évêques d'abord, tenue au Caylar, et ensuite la bulle d'Urbain II, datée de Rome le 1<sup>er</sup> mai 1099, déclarèrent l'abbaye de Psalmodi indépendante. Cette victoire accentua la puissance psalmodienne. Dès lors, elle agrandit ses propriétés lointaines et éleva sur place l'église monumentale ressemblant par la date, l'art, le style aux édifices de Maguelone, des Saintes-Maries-de-la-Mer, de Saint-Victor de Marseille. Il n'en subsiste, aujourd'hui, que des vestiges. La sécularisation de l'abbaye, arrivée en 1537, amena les religieux, devenus chanoines, à Aigues-Mortes. Cette ville tomba aux mains des Calvinistes, l'an 1575, tandis que Psalmodi, désert, isolé, habité seulement par des fermiers, eut à souffrir des guerres de religion. « Son église, néanmoins, écrit M. Goiffon, demeurait presque entière, ainsi qu'une partie des dortoirs et du cloître, lorsque le 26 février 1704, on vit apparaître sous ses murs une bande de Camisards... qui mit le feu à l'édifice<sup>2</sup> ».

On devine l'ampleur et la beauté de l'église à l'importance des ruines.

Ce qui reste est un mur latéral avec arceaux séparés par des colonnes demi-cylindriques. Le mur formé en pierres de grand appareil, très soigné, mesure environ 24 mètres de long, et la travée complète de l'arceau, en assez bon état de conservation, 12 mètres.

Si l'on faisait des fouilles, on pourrait reconstituer facilement tout le plan détaillé de l'édifice et de la maison mona

<sup>1</sup> *Ibid.*, nos 840, 841.

<sup>2</sup> E. Goiffon, *Psalmodi, Revue du Midi*, an. 1895.

cale habitée, à certaine époque, par plus de cent religieux. On trouverait aussi, sans doute, soit dans la dite église et la chapelle du cimetière dédiée à Notre-Dame par l'abbé Pierre, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, soit dans le cloître et ses



alentours, quelques uns de ces tombeaux, de ces textes, de ces sculptures qui intéressent particulièrement le plus haut moyen âge, parfois même l'antiquité romaine.

Lors de ma visite à Psalmodi, j'ai remarqué sur la partie méridionale de l'église, dans la cour, un vieux puits, qui sert aux besoins des fermiers, et plusieurs grandes pierres dignes d'intérêt. Il y en a, notamment, une — 2.25 de long, 0.85 de large, 0.17 d'épaisseur — posée à côté de la porte du mas, qui a la forme d'une table d'autel.

Je dois signaler l'inscription gothique d'une ligne encastrée dans un mur et deux chapiteaux en marbre. La facture rappelle les chapiteaux du chœur des Saintes-Maries-de-la-

Mer et du porche de Saint-Victor de Marseille, attribués au XII<sup>e</sup> siècle.

Sous le hangar de la cour destiné aux remises des charrettes et aux outillages agricoles, j'ai découvert un monument qui a toute la forme d'un autel gallo-romain : — hauteur, 1.05; largeur, 0.77; épaisseur, 0.36, 0.49 —. Le trou supérieur mesure 0.21 sur 0.13. A la face principale, une



jolie bordure qui préparait le cadre d'une inscription. Je ne sais si elle a jamais existé. Le martelage s'apercevrait sans doute plus profondément. Cela n'est pas impossible pourtant. Voyez l'inscription de Saint-Zacharie<sup>1</sup> martelée, lorsque le cippe dédié à Jupiter est devenu un autel chrétien.

Parmi les ruines considérables qui sont devant le mas,

<sup>1</sup> Camille Jullian, *Inscriptions de la vallée de l'Huveaune*, p. 6.

au milieu de la cour, près de l'entrée de l'ancienne abbaye bénédictine, contre le mur de l'église... apparaissent des blocs et amoncellements de pierres variées, des murs de fondation et toutes sortes de fragments caractéristiques des âges lointains. Quels résultats nous donneraient des fouilles sérieuses, en pareil lieu, où le sol inviolé conserve, assurément, certains traits ou marques de la vie religieuse et artistique, prospère et décadente du vieux Psalmodi ! Là, remuer la terre ou les pierres, c'est trouver des débris intéressants. Récemment, les maçons, faisant des réparations au mas, ont aperçu une dalle sculptée qu'ils ont aussitôt recouverte de ciment ; le valet d'écurie, ayant besoin d'une cale pour assujétir les roues de la charrette, se sert d'un cippe avec texte, qui disparaît durant l'hiver...

Autour du monastère, dans cette sorte d'îlot jadis environné d'étangs, aujourd'hui peuplé de marais, et sur le cordon terrien propice à la culture, les Romains étaient venus s'installer. J'en ai vu des preuves innombrables. A quelques mètres des constructions monacales, à l'ouest, au midi, la terre est jonchée de débris de tombeaux, de larges briques plates couvrant des squelettes de tout âge, de toute dimension. Tuiles, pierres taillées, murailles, cubes de mosaïques, petits vases, débris de peinture sur enduit de mortier, voilà ce qui frappe l'observateur, comme, d'ailleurs, le simple paysan, lorsque, en labourant, sa charrue soulève sans cesse des restes d'occupations antiques.

Je quittais Psalmodi songeant que ses premiers moines y avaient, vraisemblablement, remplacé les gallo romains et, sur la villa primitive, édifié le fameux cœnobium entre eaux et ciel, entre mirage et terre.

A l'immense domaine psalmodien appartenait le mas, actuellement de M. Cambon, distant d'environ 2 kil., sur la direction d'Aigues-Mortes. C'est dans cet emplacement

où on remarque encore des vestiges d'antiquités, morceaux de constructions, briques, tessons de poteries ; c'est là qu'a été découvert un monument plein d'intérêt. Le voici reproduit en ses divers aspects.

H. 0.66 ; larg. 0.30 ; ép. 0.16.



Sur la face principale, l'inscription :

IOVI. ET. SILVANO. C. OCTAVIUS  
PEDO

Il s'agit de l'offrande du dévôt C. Octavius Pedo à Jupiter et à Silvain dont les attributs respectifs figurent sur les côtés de l'autel.

Les Gallo-Romains s'en tenaient rarement à un seul dieu, et nous savons qu'à Nîmes existent des autels sur lesquels sont invoquées jusqu'à quatre divinités différentes.



Au-dessous de la dédicace précitée, se trouvent le foudre et la roue, emblèmes de Jupiter. Ces deux emblèmes sont renouvelés sur la face de droite. Et sur la face de gauche, il y a les attributs de Silvain. Outre le maillet et le pot, généralement figurés, on voit une serpette, en bas.

Et voilà, ici, du nouveau, écrit notre cher maître de l'archéologie et de l'épigraphie latine, M. C. Jullian, auquel j'avais envoyé, en son temps, les photographies de ce monument. Dans sa note très substantielle, fort aimablement, me « laissant le soin de publier l'autel avec plus de détails », il ajoute :

« Ce Silvain, il n'y a plus de doute à avoir sur son caractère, sur la nature de ses attributs. C'est un dieu rustique, rural, agraire... Je me demande si la serpette ne serait pas l'instrument avec lequel les vigneronns taillent la vigne... et si les monuments du dieu au maillet ne se rattachent pas surtout à la culture de la vigne<sup>1</sup> ».

M. E. Espérandieu décrivant deux autels dont s'est enrichi le Musée de Nîmes en 1916, l'un dédié à Jupiter et à Junon, l'autre représentant l'image du dieu au maillet ou Silvain, dresse une carte qui porte toutes les trouvailles de sculptures concernant ce dernier dieu, en Gaule<sup>2</sup>. On aperçoit, en jetant les yeux sur cette curieuse carte, que les monuments figurés sur pierre — autels, images, statuettes, emblèmes de Silvain — se répartissent principalement dans le pays éduéen et sur le territoire du bas Rhône, régions de vignobles. Il conviendra, désormais, de joindre à la précédente liste le précieux autel de Psalmodi.

Une curiosité, aussi, de rapprochement est à faire entre le dévôt titulaire de l'autel de Psalmodi : *C. Octavius Peditus* — et un affranchi de ce même nom, peut-être de ce même

<sup>1</sup> *Revue des Etudes Anciennes*, avril-juin 1918.

<sup>2</sup> *Bulletin Archéologique*, an. 1919.

chef de l'antique aristocratie nîmoise : *C. Octavius Pedonis lib(ertus)* — qui éleva l'autel à la Lune et à Isis, transporté de Manduel au Musée de Nîmes en 1906<sup>1</sup>.

De toutes les ruines et de l'ensemble des découvertes signalées à Psalmodi, ses alentours, ses dépendances avoisinantes, il est juste de conclure que le moyen-âge s'y appuie fortement sur l'antiquité et la continue avec de solides témoignages.

<sup>1</sup> Cf. Corp. I. L. XII, 4068-69; *Revue des Etudes Anciennes, supra*, notes; *Recueil général des Bas-relief de la Gaule*, t. I, n° 496. Le fin rinceau de l'autel à la Lune et à Isis, publié par M. Espérandieu, a beaucoup de ressemblance avec celui, bien soigné aussi, que j'ai reproduit ci-dessus.

M. E. Espérandieu, que j'avais mis au courant de l'autel à Jupiter et à Sylvain, m'informe, au dernier moment qu'il vient d'acquérir le précieux monument pour le Musée de Nîmes. C'était là sa meilleure place. Il fait bonne figure au milieu de ce trésor d'antiquités.